

liée 1^{re}.
liée 2^{re}.

n^o 212.

Observation sur L'application D'un
trépan dans un cas douloureux vers la partie
Moyenne du pariétal gauche au Sujet D'une
Cephalalgie ou douleur de tête invétérée



Le vingt-cinq juillet mil-sept-cent-quarante je
fus appelé rue S. Antoine chez une femme âgée
pour lors de quarante cinq ans: L'ayant examinée
je la trouvay sans fièvre se plaignant d'une vive
douleur vers la partie moyenne du pariétal gauche
sur laquelle je n'observay aucune altération.

Je m'informay de la vie passée de la malade
elle me dit n'avoir jamais été affligée que des légères
indispositions quelle ne sçavoit point avoir reçu
de coups ny fait de chute, qu'il y avoit environ trois
années que ses règles étoient supprimées; que depuis elle
n'avoit été atteinte jusqu'à ce jour d'aucune maladie.

Je saignay la malade du bras dans l'instant et
Luy ordonnay les remèdes que je jugeay convenir
à son état. Les douleurs subsistant toujours je mis
en usage les saignées du pied et de la gorge autant
que ses forces me le permirent et que la violence de
ses douleurs l'exigèrent: par cette conduite vers le
quinze de la maladie les douleurs commencerent à

ARC 39 n^o 194

à être moins vives et elles se trouverent entièrement
apaisées le vingt.

Trois mois après je fus appelé de nouveau par la
malade que je trouvoy avec les memes douleurs; Cette
residence me donna lieu d'examiner plus scrupuleusement
la maladie afin de decouvrir s'il étoit possible la vraie
cause de cette douleur. Malgré mes recherches les
plus exactes je n'aperceus aucun signe qui m'annoncat
quelque vice particulier dans son sang qui peut être
le principe de cette douleur.

N'ayant donc pu reconnoître la cause, j'eus
recours aux remèdes generaux ainsi que la premiere
fois: Ces secours parurent valentiv beaucoup les
douleurs s'en les dissiper entièrement, dans cet état
je luy appliquay deux emplastres vesicatoires un
derrière chaque oreille qui eurent un succès assez
heureux, ces avantages me porterent à luy proposer
un caustere à la nuque, mais elle ne voulut point
y consentir, non plus qu'à l'usage des bains ny à
celuy des eaux minerales que je luy avois conseillées;
enfin comme elle ne voulut pas suivre mon avis
je cessay alors de donner mes soins.

Le quinze novembre mil-sept cent cinquante
un elle m'appella de vechef pour m'engager de nouveau
à luy donner mes attentions: quoique je fusse très
loigné de me charger de la conduite de la maladie
ses fortes sollicitations m'y inviterent; dès lors je

Je m'informay de tout ce qui s'étoit passé depuis mes
derniers Soins et des moyens quelle avoit employez pour
tenter la guerison: elle me repondit que depuis le dernier
traittement que je luy avois fait, on luy avoit administré
quantité des remèdes de différente nature; fait des saignées
de toutes les especes, et appliqué des emplâtres vésicatoires
entre les deux epaules, le tout s'en succe, et qu'aucontraire
les douleurs étoient devenues plus lancinantes et continües;
elle ajouta a cela que depuis le premier ressentiment de cette
douleur elle n'avoit jamais passé deux ou trois mois au plus
s'en des violents redoublements, et qu'au moindre
attouchement sur le bout de son nez et vers le sourcil
gauche ces acces de douleur se faisoient sentir avec
la même violence; ce qui la determinoit tres souvent
me dit elle, a se lever entre les mains de quiconque
luy promettoit de la guerir, mais que de ce jour elle
avoit une entière confiance en moy.

Dans ces dispositions je redoublay mes attentions aupres
d'elle, je la saignay d'abord au pied je luy ordonnay un
regime conforme a son état et pour topique l'eau de boue
qui fut l'unique remède parmy un nombre dont elle
avoit fait usage jusqu'alors, qui adoucit pour quelques
moments la violence de ses douleurs: neantmoins les
douleurs étant toujours alternativement plus ou moins
agües, je luy conseillay de nouveau l'application
du Caustere a la nuque tel que je l'ay dit plus haut
et elle y consentit.

Ce Caustere appliqué et la supuration établie la



La malade en recut des grands Avantages c'est à dire
que la partie affligée devint peu douloureuse

Cinq à six mois après fatiguée de l'incommode
de ce Caustere et des douleurs n'étant point entièrement
dissipées elle abandonna ce même Caustere au gré
de la nature qui en opera bientôt la Cicatrice

Peu de jours après les douleurs commencèrent
à se faire sentir de nouveau, et alors comme le
Caustere lui avoit procuré du soulagement elle me
pria de lui en faire un second à la jambe pour une
plus grande facilité à ses pensements; ce Caustere
n'étoit point de mon avis persuadé que j'étois qu'il
ne rempliroit point si favorablement mes intentions
Cependant vivement sollicité, j'adhérai à cette
application; les effets de ce Caustere ne répondirent
point aux attentes de la malade; au contraire la
Suppuration bien établie les douleurs devinrent non
seulement plus insupportables au lieu ordinaire ou
elles se faisoient sentir, mais encore à l'endroit du
Caustere, ce qui la détermina au plutôt d'en tenter la
Cicatrice

La Continuité de ses douleurs me fit prendre
le party d'engager la malade à souffrir une incision
qu'il y avoit longtems que je lui avois annoncée
pour dernière ressource à ses maux sur l'endroit ou la
douleur se faisoit le plus appercevoir: je scavois être
authorisé à cette pratique par nombre de faits de cette
nature, il y a peu de praticiens qu'ils n'aient observé

observer qu'une simple section methodiquement faite au
pericrane t'ait tres souvent mis fin a des crises
douloureuses et autres accidents funestes; j'ose meme dire
que de certaines operations que les anciens pratiquoient
a la tête en pareils cas auroient été plus reflechies plus
menagées et variées selon les circonstances, peut être
que des succès plus heureux n'auroient pas permis
d'en abandonner l'usage; Poterius fait mention dans
son troisieme Livre Chapitre trois, d'une douleur
periodique au sommet de la tête guérie par une ouverture
qu'il fit en cet endroit au moyen du Cauteu potentiel
Riviere observation trente septieme rapporte la
guérison d'une Cephalalgie inveterée par l'application
d'un vesicatoire en forme de Coëffe. Maria, dans son
histoire de medecine page. 128. fournit un pareil
exemple; je rapporte ces derniers faits pour confirmer
combien les entameures a la tête tels moyens qu'on
emploie pour les faire sont ^{tant} souvent avantageux
dans les Cephalalgies inveterées et rebelles aux autres
remèdes, qui quelquefois ne produisent d'autres effets
que l'épuisement des malades et le redoublement des
accès de ce mal

Ce qui me determina encore plus a proposer l'incision
ex dessus a la dame qui fait le sujet de cette
observation, fut l'experience d'un fait assez sensible
opéré sous mes yeux par M.^r Davles Maître en
Chirurgie a Beaucaine en provence chez qui j'étais



se demerçois pour lors, dont se mien vairs faire
l'histoire en peu de mots

une femme âgée d'environ trente cinq ans étoit
attaquée depuis deux ans d'une vive et permanente
douleur au sommet de la tête sans cause manifeste; cette
douleur pendant tout ce tems avoit résisté au traitement
le plus méthodique et aux remèdes les mieux indiqués, et
au bout ~~de ce~~ ^{dans} tems le hazard voulut que cette femme
se donnât ^{en cet endroit} un coup contre le manteau d'une cheminée
qui lui fut très sensible

M. V. Darter fut appelé. Ce Chirurgien ayant examiné
l'endroit frappé, il y observa une légère contusion pour
laquelle mit en usage les moyens convenables: cette
blesseure peu de jours après fut suivie des accidents qui
annonçoit la lésion du péricrâne. M. V. Darter jugea
de la nécessité d'ouvrir la tumeur. ce qu'il fit
par une incision cruciale jusqu'à l'os; puis en ayant
détaché le péricrâne, il examina l'os auquel il
n'aperçut aucune altération: il pensa ensuite la plaie
selon les règles de l'art et au terme de cinquante jours
fut entièrement cicatrisée sans aucune apparence
d'exfoliation; par ce traitement la malade fut non
seulement parfaitement guérie de la blesseure, mais
encore délivrée pour toujours de la vive et permanente
douleur dont elle étoit affligée avant le coup

quoiqu'authorisé par des semblables faits se ne
voulus cependant pas procéder à cette opération que
précablement la malade n'eût consulté des Maîtres de

de L'art agnoy elle Consentit

quelques jours apres elle me dit avoiz Conféré de sa maladie avec nombre des Chirurgiens et que plusieurs estoient de mon sentiment: ce fut alors quelle souhaita plus que jamais d'être operée.

La veille du jour indigné pour l'operation elle me fit dire qu'on venoit de luy assurer qu'un medecin anglois la gueriroit au moyen d'une saignée derrière la tête; mais quelle ne vouloit souffrir aucune operation que de mon Consentement, quoy que je fusse movalement convaincu de l'insuffisance de ce remede, je ne voulus point faire l'incision que je luy avois proposée car qu'au paravant elle n'eut tenté ce nouveau moyen ce quelle fit de mon aveu.

Ce medecin luy appliqua vers la nuque une espee de ventouse scarifiée en forme de Cornet par laquelle il évacua environ deux onces de sang; Cette operation bien loin de la guerir ne servit qu'à augmenter ses douleurs; dès ce moment l'impression quelle avoit de suivre mon opinion redoubla.

Ses sollicitations m'engagerent à la satisfaire et le jour pris pour le vingt-deux fevillet mil-sept-cent cinquante deux je priay M.^r gabon et mon frere de vouloir bien se trouver avec moy à l'heure marquée.

Toutes les choses necessaires à l'operation étant disposées je fis vers la partie moyenne du parietal gauche une incision cruciale d'environ trois ponce



pouces de long de même que celle en travers jusqu'à l'os
en observant dans toute cette étendue de couper
exactement le périoste.

Ces incisions opérées je n'eus pas beaucoup de peine
à le séparer, ses adhérences d'avec le crâne étoient
entièrement détachées: Cet état du périoste me
faisoit beaucoup espérer pour la cure de la maladie.
Dans l'idée que j'eus à l'instant d'en avoir decouvert
la cause, ^{mais} ce fut en vain que je me flattay, car ayant
emporté les angles et percé la plaque selon les règles
de l'art plusieurs jours se passerent d'en que le
malade recut aucun avantage de ces opérations.

La constance de ces douleurs me fit presumer
le siège de la maladie dans la propre substance de
l'os, et dans le doute on gitois quelle n'occupât toute
la substance je proposay à la malade l'application
du trépan, fondé sur les heureux succès que cette
opération avoit eu nombre de fois en pareils cas.
parmy les mémoires du premier volume de
l'Académie Royale de Chirurgie page 226. il est
fait mention d'un fait à peu près semblable, observé
par feu M.^r Mavéchal; dans la même page de ce
volume, M.^r Morel. Chirurgien de Besançon en
fournit sur le même sujet deux exemples d'un
pareil succès, communiqué à cette Académie par
M.^r Le Vacher notre Confrère, et inséré dans sa
pratique de Médecine tome 2.^e page 532. fait men-

mention aussi de deux exemples de la même espèce, l'est
à dire des anciennes douleurs de tête guerries par le
trépan dont l'un a été observé par ~~le~~ Rhodius. et l'
autre par Amatus Lusitanus Louis Guyon sieur de la Roche consilia
même ~~le trépan aux deux côtés du crâne pour des pareilles douleurs~~
sur des faits aussi authentiques je proposay à la
malade l'application du trépan, ainsi que je l'ay dit
plus ^{haut}, elle fit d'abord quelque résistance, mais peu de tems
après elle y consentit; je manday alors mon frere
qui se vendit à l'heure indiquée et le tout disposé
je proceday à l'operation du trépan le troisieme jour
d'après l'incision cruciale.

Ayant pénétré environ une ligne dans l'os
l'épaisseur de l'os je fus surpris d'une hemorragie
par l'ouverture d'une artere assez considerable
qui traversoit cette épaisseur ainsi qu'on peut en
juger par les traces de cette artere à travers la
pièce enlevée; cet accident me parut d'abord un
obstacle à l'operation en egard à la grande
quantité de sang qui sortoit, et à l'extrême difficulté
qu'il y avoit de continuer le trépan. mais ayant
avancé environ deux lignes dans le corps de l'os
cet obstacle fut surmonté et alors j'achervay de
scier l'os l'épaisseur de l'os sans aucune effusion
de sang.

L'operation du trépan achevée et le pansement
fait, j'examinay la pièce d'os enlevée à laquelle



Laquelle s'observoy vers le milieu de la surface
interne une espee d'apophyse ou eminence
transversale qui me parut exostosee ce qui me donna
lieu d'esperer quelque avantage de cette operation,
mais la malade n'en recut d'abord aucun.

Ce peu de succes me determina peu de jours apres
de demander a la malade quelle Consultat de nouveau
sur la maladie; M.^r Ardonville y fut appelle et
l'ayant informé des circonstances de la maladie, le
resultat fut de continuer les moyens que j'employois.

Le vingtieme jour de l'application du trepan
il survint un changement aux douleurs de la
malade; je veux dire qu'elles ne de faisoient plus
s'entir a l'endroit du trepan applique, mais
vivement au cote opposé. Ces memes douleurs
commencerent neanmoins a s'apaiser le
trentieme de l'operation et furent entierement
dissipées au moment que la substance de l'os
parut se regenerer, ce qui arriva vers le 50.^e jour
d'après l'incision cruciale d'en que la denudation de
l'os eut été précédée d'aucune exfoliation sensible
et enfin la playe fut entierement cicatrisée le vingt
huit octobre mil sept cent cinquante deux.

Depuis ce tems la cessation de ces douleurs a été
constante; en sorte que la malade a toujours goüé
d'une santé parfaite et continue ses occupations
ordinaires.



Réflexions

Il est assez difficile d'expliquer comment l'application du trepan dans les Cephalalgies produit les effets et les avantages qui ont coutume de le suivre. Lorsque l'on ne fait attention à la cause qui produit ordinairement les douleurs de tête inveterées; on ne considère que l'état des parties offenses auxquelles souvent on n'aperçoit aucune alteration extérieure soit qu'en effet il n'y en ait point. ce qui arrive quelquefois, soit comme cela arrive le plus souvent quelle soit cachée aux yeux du Chirurgien; mais toutes ces difficultés s'évanouissent lorsque portant ses Réflexions plus loin. il considère que presque toutes ces maladies sont la suite des coups portés à la tête, ou de l'alteration manifeste ou cachée d'un vice particulier dans le sang qui a fait en ces mêmes parties une impression si profonde quelle n'a pu être détruite par l'administration même des spécifiques les mieux appropriés pour détruire les causes qui les ont occasionnées, et qui n'ont été radicalement guéries que par l'application du trepan.

On ne peut donc déroquer en doute l'efficacité de cette opération en pareils cas; le nombre d'expériences dont j'ai fait mention suffit pour constater cette vérité et nous en convaincre.

Il est à remarquer que de tous les exemples que j'ai



J'ay cité tirés de différents auteurs, aucun n'a mis
en usage le trépan que dans les douleurs de tête en
in vétérees qui sont arrivées a la suite des coups ou
chutes dans lesquelles cette partie a été interressée; les
deux observations que j'ay rapporté sont les seules que
je connoisse ou cette operation a été pratiquée dans
une Cephalalgie, dont on ne peut attribuer l'origine
a aucune cause connue; donc l'on pourroit inferer
que les anciens n'ont pas senty tous les avantages
qui peuvent resuller de cette operation dans les cas
ou la cause de cette maladie n'est pas manifeste;
je ne vois cependant aucun inconvenient de la
pratiquer lorsque les autres remedes n'ont procuré
aucun soulagement au malade, cette operation faite
avec les precautions requises n'entraîne apres elle
aucun evenement facheux; il est d'experience
au contraire que si les malades n'ont pas été
entièrement guéris par ce moyen; ils en ont au moins
recu de grands avantages.

Il y a des exemples des Cephalalgies entretenues
par des vices particuliers du sang qui n'ont pas
cedé aux remedes capables de detruire ou corriger
ces vices et qui n'ont été radicalement guéris que
par l'application du trépan; tel est l'exemple
qui est mûle rapporté d'arnatus lusitannus ou le
malade ayant été guéry de la verole, il eut
une vive douleur a la tête qui ne ceda qu'à cette

